

TEASER : Songe d'une nuit d'été de Benjamin Britten à l'Opéra de TOURS (13, 15 et 17 avril 2018)

TEASER : Songe d'une nuit d'été de Benjamin Britten à l'Opéra de TOURS (13, 15 et 17 avril 2018). La nouvelle production présentée à l'Opéra de Tours sous la direction de Benjamin Pionnier offre une



nouvelle vision de la partition de Britten, inspirée de Shakespeare. Nuit enivrante, extatique ou cauchemar halluciné ? Un peu des deux certainement. Le spectacle est la première mise en scène de Jacques Vincey, directeur du centre dramatique régional de Tours – Production événement à Tours en 3 dates : les 13, 15 et 17 avril 2018 – réalisation : Philippe Alexandre PHAM / © studio CLASSIQUENEWS.TV 2018

**BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production**

**TOURS, Opéra / Grand Théâtre
Vendredi 13 avril 2018 – 20h**

Dimanche 15 avril 2018 – 15h

Mardi 17 avril 2018 – 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream>

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.f



TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018.
BRITTEN : Songe d'une nuit d'été (A Midsummer Night's Dream) plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)... Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a

conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia* (*Le Viol de Lucrece*), Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : Midsummer a été conçu

pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948). [LIRE NOTRE PRESENTATION complète](#) :

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, le 18 mars 2018. MESSENGER : Monsieur Beaucaire. Chazalet / Membrey.

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, le 18 mars 2018. MESSENGER : Monsieur Beaucaire. Chazalet / Membrey. L'intrigue est tenue, la musique tient bon pour ce spectacle de bonne tenue qui tient bien la rampe.

Le compositeur, l'œuvre



Compositeur et chef d'orchestre, André Messager (1853-1929) n'est pas pour rien élève de Saint-Saëns et de Fauré dont il hérite une certaine élégance française faite de raisonnables et claires proportions, de concision, même

s'il a composé avec le second des Souvenirs de Bayreuth sur des thèmes de Wagner, après avoir fait avec lui l'admiratif et

dévot « pèlerinage » à la « colline sacrée », le temple wagnérien érigé par le musicien allemand à sa propre gloire. En 1900, il dirige la création de Louisele « roman musical » réaliste de Gustave Charpentier et, en 1902, Pelléas et Mélisandede Debussy.

Chef apprécié de la musique moderne, il est invité au Covent Garden durant six ans. Messenger est donc au cœur de la musique contemporaine française avancée, même la plus controversée, auteur de nombreux ballets, de plus d'une vingtaine d'ouvrages lyriques, parmi lesquels des opérettes, dontVéronique(1898) est la plus connue. Monsieur Beaucaire, opérette, on ne sait pourquoi qualifiée de « romantique », créée en anglais à Birmingham en 1919, voyagea logiquement à Broadway : en effet, le livret est tiré d'une nouvelle du célèbre alors Booth Tarkington (1869-1946), écrivain américain à succès, dont Orson Welles a immortalisé à l'écran La Splendeur desAmberson, Prix Pulitzer 1918. Monsieur Beaucairetraverse la Manche et devient français en 1925, gagnant aussi les faveurs du public, toujours servi par de grands interprètes.

N'ayant pas lu le texte originel de la nouvelle inspirant Monsieur Beaucaire, on peut tout de même dire que le sujet est bien au-dessous de la musique de Messenger, même s'il faut reconnaître que celui du livret est d'une facture bien supérieure à la moyenne de l'écriture des opérettes, avec même, de plaisantes formules (« Pour de l'argent, il serait capable d'être honnête »), des bonheurs d'écriture dans les airs, que je cite aussi de mémoire, tel celui-ci, digne des rimes inattendues de Brassens :

« Qu'importe donc

Que votre nom

Soit noble ou non »,

car « L'amour ne connaît que le prénom. »

Ce qui résume et résout l'intrigue de ce soi-disant roturier Beaucaire, prétendu barbier français, réussissant, grâce à une imposture et un titre inventé, duc de Châteaurien, à se faire

aimer, dans la gentry londonienne à cheval sur les blasons, dans l'élégante ville d'eau festive de Bath, d'une Lady huppée. Naturellement, malgré les traverses du méchant et de ses acolytes, le faux barbier s'avérera à la noble dame amoureuse rien moins qu'un Grand de la cour de Louis XV, le duc d'Orléans, usant d'incognito le temps d'une brève disgrâce. Bref, déguisement, voilement dévoilement d'identité, mystère sur la vraie personnalité du héros titulaire et les conséquentes intrigues pour le confondre de ses rivaux en amour, ressorts courus de l'opérette. Mais le final rapprochement franco-anglais du mariage de Beaucaire avec Lady Mary, qui accepte l'aimé même en ignorant son rang illustre, illustre aussi, clin d'œil du texte, cette fameuse Entente cordiale du Royaume-Uni et de la France renouvelée en 1904, qui scelle une alliance entre les ennemis héréditaires d'hier désormais soudés contre la nouvelle ennemie commune, l'Allemagne, vaincue en 1918.

Réalisation et interprétation

À la tête de l'Orchestre et chœur de l'Odéon, Bruno Membrey, de l'élégante ouverture aux beaux interludes entre les actes, baguette badine dans les moments légers, montre avec aisance que cette musique légère n'en est pas pour autant



banale : soyeuse, joyeuse, ironique, mélancolique parfois et souvent poétique dans les airs de la fleur, elle est d'un tissu raffiné drapant de noblesse musicale un sujet peu original mais jamais trivial. Il contient sans brimer la liberté des interprètes que le genre de l'opérette déride et débride quelquefois un brin dans la griserie euphorique d'ensembles par forcément faciles.

Tous les interprètes sont au diapason de ce niveau, dans une mise en scène souple, aérée, de Jean-Jacques Chazalet qui évite le danger d'un plateau étroit au risque d'entassement

d'une troupe nombreuse. Une sortie centrale, latéralisée de deux escaliers symétriques à balustres, poste d'observation idéal pour les espions, permet des dégagements fluides en plus des côtés jardin et cour, et des entrées fastueuses et spectaculaires. Le jeu, jeu de dupes des personnages, le mystificateur ou les mystifiés, l'amour naissant ou le dépit amoureux, les rivalités consubstantielles à l'intrigue, sont bien traités.

D'autant, que cette troupe, rompue (sans se briser) à l'opérette, dont on retrouve avec bonheur certains comme déjà une famille, familière des lieux et du genre, joue le jeu avec un plaisir communicatif. Dans l'environnement convenu de toiles peintes, salon XVIIIesiècle, meubles Louis XV et XVI, jardin nocturne, affublés de perruques poudrées et des costumes d'époques toujours raffinés de la Maison Grout, à grand renfort de soie et satin, pastel vert, bleu, rose, gris de pigeon, pour les robes des dames et la cape du héros, des velours et brocards des hommes, jabots et poignets en dentelles, ils se meuvent sans lourdeur comme s'ils avaient toujours usé de costumes de cour.

Chacun ayant un rôle, modeste ou important dans une œuvre, les « utilités » étant même définies et qualifiées par leur qualification d'utiles, on se doit de citer, sinon toujours féliciter, tout le monde. Ainsi, en bon dernier porteur de la bonne nouvelle, Michel Delfaud est l'ambassadeur Mirepoix rondement imbu de son importance. Soldat d'une invisible Révolution armé d'un fusil rouge dans Dialogues des carmélites d'Avignon, le ténor Alfred Bironien est promu en François français au service du gaulois Beaucaire ; peu de phrases pour le Rakell de Gilen Goicoechea mais assez pour laisser apprécier la solidité du baryton, érigé en bien trapu et méridional Anglais. Même sans chanter, à part son chantant accent local, Antoine Bonelli enchante son public qui accueille toujours ses entrées par des applaudissements, et campe un amoureux Bantisson en hâbleur britannique plus marseillais que nature dans les brumes du nord. En Capitaine Badger, Arnaud Delmotte joue avec jouissance les comploteurs, auxquels

le Townbrake de Frédéric Cornille ajoute sa noirceur et sa sombre voix, l'âme damnée de la conjuration contre Beaucaire/Châteauderien étant le Winterset de Guy Bonfiglio, noir à souhait, mordant, vitupérant, tonnant, tonitruant, tricheur, rival au jeu de l'amour et du hasard du héros. Parmi ces brutes, le Nash de Dominique Desmons est un arbitre des élégances de Bath déplacé, tentant de régler un jeu qui se dégingue, avec une naïve et mélancolique grâce.

Grâce que le couple de seconds jeunes premiers formés par Lady Lucy et Molyneux, la délicieuse soprano Jennifer Courcier câline, mutine, coquette coquine, « fleuretant » (verbe bien français revenu d'outre-Channel et devenu « flirtant » bricolé en franglais) avec les officiers, pour faire enrager le ténor Samy Camps, sans barbe mais perruque, si rajeuni qu'il pourrait camper un Chérubin pour toute Comtesse de bon goût : leurs voix se marient parfaitement (détermination vocale amoureuse, mais avec possible dangereux renversement à la Cosí, tant la belle est capricieuse). Il est l'ami fidèle, détenteur du secret de Beaucaire, et l'amant, au sens classique, l'amoureux de cette potentielle jolie infidèle qui lui en fait voir de belles, mais sans altérer sa belle voix.

Le couple de premier plan, puis de premier rang nobiliaire, c'est, pour Lady Mary, Charlotte Bonnet, belle physiquement, beau soprano du grave à un aigu s'épanouissant sans effort comme la rose que, renversant la situation du Rosenkavalier de Strauss, elle offrira à son Chevalier, Beaucaire masqué en Châteaurien masquant le duc d'Orléans. Elle chante dans le sourire, sans aucune des grimaces défigurant souvent les chanteurs lyriques, et joue avec une grande délicatesse jointe à une élégance de manières sans maniérisme aucun. Ses airs sont franchement beaux et elle les interprète avec beaucoup de charme. Charmeur aussi par la voix et le physique que le chaleureux baryton Régis Mengus, héros titre, le rôle sans doute le plus complexe de l'ouvrage, pratiquement toujours présent : barbier dans son appartement tripot, déjouant et confondant les tripatouillages du tricheur Winterset, noble, amoureux, vaillant dans le défi, traduit dans des airs variés

dont il se tire avec finesse, avec une aisance scénique et vocale remarquable.

La chorégraphie d'Estelle Lelièvre-Danvers couronne justement d'un air d'époque la scène de bal de Bath.

Depuis sa fusion avec l'Opéra de Marseille, l'Odéon est devenu un rare temple de l'opérette, patrimoine populaire injustement en déshérence dans d'autres lieux alors que l'on voit la fidélité du public. Par ailleurs, ces mêmes chanteurs et acteurs que l'on retrouve ici donnent aux spectacles la complicité et la cohésion perdue des troupes d'autrefois.

COMPTE RENDU, critique, opéra. MARSEILLE, le 18 mars 2018.
MESSAGER : Monsieur Beaucaire. Chazalet / Membrey

MONSIEUR BEUCAIRE
D'ANDRÉ MESSAGER

Opérette romantique en un prologue en trois actes
d'après une nouvelle de Booth Tarkington
Livret d'André Rivoire et Pierre Veber
Marseille, Odéon, 18 mars 2018

Marseille, Odéon
17 et 18 mars

Orchestre et chœur de l'Odéon
Direction musicale : Bruno MEMBREY
Chef de chant : Caroline OLIVEROS
Mise en scène : Jean-Jacques CHAZALET
Assistant mise en scène : Sébastien OLIVEROS
Chorégraphie : Estelle LELI VRE-DANVERS
Costumes : Maison GROUT

DISTRIBUTION

Lady Mary : Charlotte BONNET ; Lady Lucy : Jennifer COURCIER.
Monsieur Beaucaire : Régis MENGUS ; Molyneux

: Samy CAMPS ; Winterset Guy BONFIGLIO ; Nash : Dominique DESMONS ; Townbrake : Frédéric CORNILLE ; Rakell : Gilen GOICOECHEA François : Alfred BIRONIEN ; Bantisson : Antoine BONELLI ; Capitaine Badger : Arnaud DELMOTTE ; Mirepoix : Michel DELFAUD.

Danseurs : Lætitia ANTONIN, Estelle LELIÈVRE-DANVERS, Mylène MEY, Maya KAWATAKE-PINON, Sullivan PANIAGUA, Nans PIERSON, Atour ZAKIROV.

Photos Christian Dresse (DR)

LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 8, 9, 10 juin 2018



LILLE PIANO(S) Festival : 8, 9, 10 juin 2018. Réservez et organisez dès aujourd'hui votre séjour à Lille, pour la déjà 15^e édition du festival le plus important destiné au piano, chaque printemps. A l'initiative de l'ONL, Orchestre National de Lille, et de son chef fondateur Jean-Claude Casadesus, **Lille devient pendant 3 journées la capitale du clavier.**

« *Classique, curieux, innovant* », le festival sait varier les formes (de la « grande soirée symphonique concertante »... au récital pour piano seul, jusqu'aux dispositifs mis en scène...), combiner les sensibilité (présence de l'Orchestre de Picardie,

partenaire familial de l'ONL), croiser les styles et les périodes, avec cette année une extension remarquable de sa vocation territoriale (du Nouveau Siècle et son formidable Auditorium), le festival s'exporte jusqu'à **l'Abbaye de Vaucelles**, haut lieu du Département du NORD pour un marathon prometteur, Liszt et Debussy, dimanche 10 juin), tout en multipliant les découvertes « exotiques » : le festival voyage ainsi par ses choix de répertoire, de la Macédoine aux Balkans (Simon Trpčeski et Aleksandar Serdar), à Cuba (célébré par Lille 3000 / concerts de Simon Ghraichy ou Pity Cabrera) ; et même, jusqu'en Espagne, d'où ressuscite le flamenco, sauvage, racé, chaloupé.

Les 8, 9 et 10 juin 2018

En juin, LILLE, capitale du piano

Ne serait-ce que pour le premier jour (d'ouverture), le Festival offre **une palette riche et simultanée de concerts et programmes de tous styles**, vendredi 8 juin dès 20h : Nouveau Siècle, Conservatoire, Gare Saint-Sauveur, ... tous les goûts sont satisfaits, comme un menu à la carte.

Pendant les 3 jours, les tempéraments foisonnent : Nikolaï Lugansky, Boris Berezovsky, Claire-Marie Le Guay, Frédéric Chiu, Jean-François Zygel, Hugues Leclère... Omri Mor, Stefan Orins, Iddo Bar-Shaï, David Kadouch, Marie Vermeulen...

L'éclectisme partage une égale intensité avec la diversité des partitions abordées, dont évidemment les piliers de la littérature pianistique : Schumann, Chopin, Mozart, Bach, Saint-Saëns, Ravel... sans omettre, le jazz (toujours d'un éclat vif argent pendant le festival, en 2018 paraissent entre autres : Omri Mor, Avishai Cohen, René Urtreger...), comme l'écriture contemporaine grâce à la présence d'Hèctor Parra, compositeur vivant en résidence à l'ONL (et qui achève un remarquable cycle de création pour l'Orchestre Lillois).

La curiosité, l'ouverture, le partage ne sont pas de vains mots : ils prennent tout leur sens chaque mois de juin à Lille pour le Festival de piano, le mieux conçu actuellement.

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

**08/09/10
JUN 2018**



**ORCHESTRE
NATIONAL
DE LILLE**

**BORIS BEREZOVSKY / JEAN-FRANÇOIS ZYGEL / GABRIELA MONTERO / CEDRIC PESCIA / ROLF HIND /
RENÉ URTREGER / DAVID PEÑA DORANTES / ALEXANDER ULLMAN / SIMON TRPČESKI / NIKOLAÏ LUGANSKY ...**

Sélection non exhaustive :

Vendredi 8 juin 2018

Nouveau Siècle, Auditorium, 21h-22h

CONCERT D'OUVERTURE

Schumann, piano seul & Concerto

Arabesque, Concerto pour piano

Claire-Marie Le Guay, piano

ONL Orchestre National de Lille

Jean-Claude Casadesus, direction

Samedi 9 juin 2018

Conservatoire, Auditorium, 15h-16hh

Andreï KOROBÉINIKOV, récital (Prokofiev, Beethoven, Scriabine)

Nouveau Siècle, Salle Québec, 16h30-17h30

Intégrale des œuvres d'Hèctor PARRA

José Minor, piano

Nouveau Siècle, Auditorium, 18h-19h

CONCERTOS

Orchestre de Picardie / Arie van Beek

Mozart : Concerto pour piano n°19 / Iddo Bar-Shaï, piano

Chopin : Concerto pour piano n°1 / Abdel Rahman El Bacha,
piano

puis,

à 20h, même lieu : Nikolai LUGANSKY en solo (Debussy, Chopin,
Rachma / pour les afficionados, récital Lugansky 2, « en duo »
/ avec Vadim Rudenko, dimanche 10 juin à 18h, même lieu)

à 22h, même lieu : Musique du silence, récital par Guillaume
Coppola, piano

Dimanche 10 juin 2018

Nouveau Siècle, Auditorium, 11h-12h10

LE PETIT PRINCE, dès 5 ans

Spectacle en famille

Musiques de Ravel, Debussy, Satie, Tchaïkovski...

Duo de piano JATEKOK

Abbaye de Vaucelles, salle des moines

11h30 : Debussymania / Jean-François Zygel, piano

13h : Frédéric Chiu, Tanguy Willencourt

14h15 : 4 mains / Vanessa Wagner / Marie Vermeulin (Debussy,
Ravel)

Surtout : BORIS BEREZOVSKY, 16h15-17h15, Debussy (Préludes,
extraits / Liszt : Années de Pèlerinage, Venezia et Napoli /
Mephisto-Valse)

enfin,

Nouveau Siècle, Auditorium, 20h-21h

CONCERT DE CLÔTURE

Concertos n°2

Saint-Saëns : David Kadouch, piano

Liszt : Alexander Ullman

Orchestre de Picardie / Jean-Claude Casadesus, direction

RESERVEZ, ORGANISEZ votre séjour 2018

en consultant le site du [LILLE PIANO\(S\) Festival 2018](http://lillepianosfestival.fr/2018/)

Le programme détaillé de chaque journée des 8, 9 et 10 juin
2018

<http://lillepianosfestival.fr/2018/>

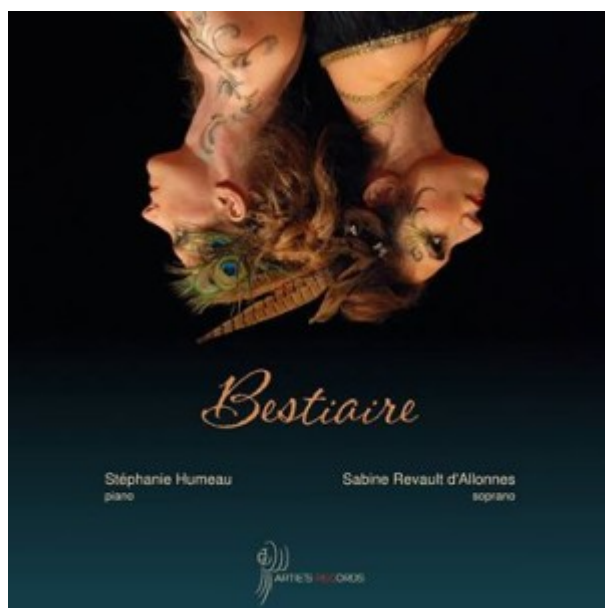


**Le programme de la 15^{ème} édition du
Lille Piano(s) Festival est en ligne !**

**Découvrez les artistes invités
et achetez vos billets sur**

lillepianosfestival.fr

BESTIAIRE : histoires d'animaux



PARIS, le 24 avril 2018 : Concert " BESTIAIRE " par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau. Deux artistes françaises Sabine Revault d'Allonnes (soprano) et Stéphanie Humeau (piano) se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. Le concert du 24 avril prochain (Mairie du III^e arrdt à Paris, lire en fin d'article, la

présentation du concert) est aussi le sujet de leur nouveau album discographique. Parcours étonnant et convaincant, serti de mélodies méconnues, de pièces pianistiques réenchantées, grâce à un très subtil travail sur le sens des textes et leur enchaînement... En réalité c'est davantage qu'un bestiaire choisi ... : une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d'une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.

Ici, chaque pièce illustre à sa manière un comportement ou une attitude animale. Mais l'animalité identifiée s'apparente souvent aux sentiments et passions de l'âme humaine. Que ces oiseaux, animaux (cochons forcément « roses ») et petit cheval, sans omettre l'irremplaçable chat sur le toit, ... et insectes... ont de raison (et d'enseignements) à nous

transmettre (écouter la dernière Coccinelle de Hugo mise en musique et avec quel génie par Bizet ! : « *les bêtes sont au bon Dieu, mais la bêtise est à l'homme* », sagesse hugolienne absolument bouleversante).

Célébration de la mélodie française Sublimes portraits animaliers



Têtes à l'envers (sur le visuel de couverture), mais engagement total et très juste, les deux interprètes suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, dédié aux incontournables de la mélodies, comme révélateur de joyaux moins connus... ; le chant / piano dialogue à juste titre, permettant à chacune d'exprimer dans sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules Renard,...) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo déjà citée – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillissent comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel déjà cités, y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy).

L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de **Sabine Revault d'Allonnes**, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire, la seule mélodie originellement destiné à un alto et heureusement transposé pour le récital)...

[LIRE notre critique complète du CD BESTIAIRE](#)

CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier... à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018. Parution : le 9



avril 2018.

AGENDA / CONCERT

Concert de sortie / Programme du cd » Bestiaire « , PARIS,
Mairie du III^e arrdt – 2, rue Eugène Spuller, 75003 PARIS, le

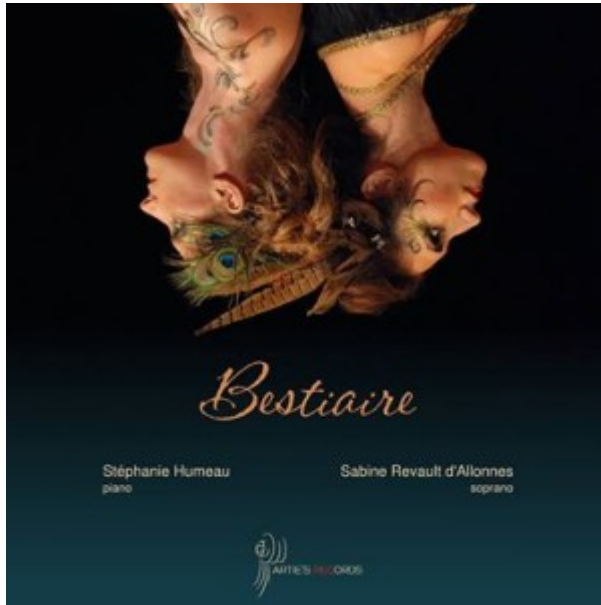
24 avril 2018, 19h30 – INFORMATIONS et RESERVATIONS :

<https://www.facebook.com/BestaireMusical/>



**CD, CONCERT : « Bestiaire »,
des histoires animales**

enivrantes



CD, critique, compte-rendu : "**BESTIAIRE**" par Sabine Revault d'Allonnes et Stéphanie Humeau (1 cd ARTIE'S records – 2017). Deux artistes françaises **Sabine Revault d'Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c'est davantage qu'un bestiaire choisi ... : une collection de

pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d'une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus.

Ici, chaque pièce illustre à sa manière un comportement ou une attitude animale. Mais l'animalité identifiée s'apparente souvent aux sentiments et passions de l'âme humaine. Que ces oiseaux, animaux (cochons forcément « roses ») et petit cheval, sans omettre l'irremplaçable chat sur le toit, ... et insectes... ont de raison (et d'enseignements) à nous transmettre (écouter la dernière Coccinelle de Hugo mise en musique et avec quel génie par Bizet ! : « *les bêtes sont au bon Dieu, mais la bêtise est à l'homme* », sagesse hugolienne absolument bouleversante).

Célébration de la mélodie française Sublimes portraits animaliers



Têtes à l'envers (sur le visuel de couverture), mais engagement total et très juste, les deux interprètes suscitent l'adhésion dans ce programme riche et équilibré, dédié aux incontournables de la mélodies, comme révélateur de joyaux moins connus... ; le chant / piano dialogue à juste titre, permettant à chacune d'exprimer dans sa palette expressive étendue, tout ce qui rapproche l'animal de l'homme : le bestiaire dont il est question servi par d'admirables talents poétiques et littéraires et non des moindres (Lecomte de

Lisle, Hugo, Apollinaire, Jules Renard,...) marque l'esprit et l'écoute car ces bêtes là – oiseaux, poissons ou insectes (« La cigale » de Chausson / L. de Lisle) sont plus humains que les hommes eux-mêmes (la Coccinelle de Hugo déjà citée – en sa morale imprévue, impertinente et sincère, qui referme le cycle). Le piano seul y creuse des évocations à la fois légères et nostalgiques aux climats rêveurs d'une absolue fantaisie, où jaillissent comme des poésies uniquement musicales, de purs paysages intérieurs (les sublimes « Oiseaux tristes » de Ravel déjà cités, y répondent aux « Poissons d'or » de son contemporain et si proche en pensée et inspiration, Debussy).

L'immersion poétique est totale, magnifiquement assumée, grâce au soprano riche, ample, incarné de **Sabine Revault d'Allonnes**, capable aussi de graves quasi lugubres pour l'Albatros de Chausson (d'après Baudelaire, la seule mélodie originellement destiné à un alto et heureusement transposé pour le récital)...

[LIRE notre critique complète du CD BESTIAIRE](#)

CD, annonce. BESTIAIRE. Stéphanie Humeau, piano / Sabine Revault d'Allonnes (soprano). Mélodies françaises, pièces pour piano : de Chopin, Chausson, Bizet et Chabrier... à Poulenc et Ravel – 1 cd ARTIE'S records – enregistrement réalisé en juillet 2017 (Bourg la Reine) – Durée : 1h01. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018. Parution : le 9 avril 2018.



AGENDA / CONCERT

Concert de sortie / Programme du cd » Bestiaire « , PARIS,
Mairie du III^e arrdt – 2, rue Eugène Spuller, 75003 PARIS, **le**
24 avril 2018, 19h30 – INFORMATIONS et **RESERVATIONS** :

<https://www.facebook.com/BestaireMusical/>



PARIS, ce soir : chambrisme viennois et souper fin au Plaza

PARIS, PLAZA Athénée. Ce soir, mercredi 11 avril 2018.  **Philharmonie de Vienne.** Le Palace parisien, écrin de l'excellence hôtelière et de l'art de vivre français propose le 11 avril, une soirée exceptionnelle associant musique de chambre et souper gastronomique viennois... La légendaire phalange se produit dans l'un des plus beaux palaces de la capitale, le [Plaza Athénée, avenue Montaigne](#) : ambassadeurs et détenteurs d'une tradition musicale renommée, plusieurs

instrumentistes de l'**Orchestre Philharmonique de Vienne** proposent un programme de musique de chambre exceptionnel, **ce mercredi 11 avril 2018**. Au programme : deux pièces de musique de chambre viennoise signées **Joseph Haydn** et **Wolfgang Amadeus Mozart**, deux joyaux de grâce et d'équilibre instrumentaux, fleurons de la riche collection des Quatuors et Quintettes viennois de la fin du XVIII^e. Entre style galant, classique et pré romantique, les deux œuvres sont défendues avec d'autant plus d'évidence et d'éloquence, que les cinq instrumentistes présents à Paris, membres actifs des Wiener Philharmoniker, savent articuler et nuancer Haydn et Mozart comme leur langue maternelle. Les musiciens de l'Orchestre Viennois expriment mieux que personne les qualités qui font de l'écriture de Haydn (fondateur du genre du Quatuor) et de son élève spirituel (comme Beethoven), Mozart, l'emblème du raffinement de la musique concertante à l'époque de Lumières. Les deux partitions choisies pour cette occasion exceptionnelle illustrent une tradition musicale d'excellence qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Voilà pourquoi ce concert est exceptionnel, d'autant plus unique qu'il a lieu dans l'un des hôtels les plus élégants de Paris... **le Plaza Athénée, avenue Montaigne**.

MUSIQUE DE CHAMBRE ET GASTRONOMIE EN UNE SOIREE INOUBLIABLE...

Après un accueil privilégié, les convives assistent au concert (salon Haute Couture), puis dînent au restaurant Relais Plaza où le chef Herbert Von Karajan avait ses habitudes. Au programme : menu viennois spécialement conçu pour l'occasion par le chef Christian Domschitz (du mythique restaurant le Vestibül de Vienne), en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.



Salle du restaurant Relais Plaza – (c) Niall Clutton

**Musiciens de l'Orchestre
Philharmonique de Vienne
au [Plaza Athénée](#)
[avenue Montaigne](#)**

**Mercredi 11 avril 2018, dès
19h**

Musique de chambre :

Joseph Haydn

Quatuor à cordes opus 77

Wolfgang Amadeus Mozart

Quintette pour clarinettes et cordes KV 581

Déroulement de la soirée programme

19h15

Accueil au salon Organza (cocktail d'accueil)

20h

Concert de musique de chambre
dans le Salon Haute

Haydn : Quatuor à cordes opus 77

Mozart : Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Instrumentistes de l'Orchestre Philharmonique de Vienne

Cinq musiciens :

Wilfried Hedenborg, premier violon

Harald Krumpöck, deuxième violon

Martin Lemberg, alto

David Pennetzdorfer, violoncelle

Matthias Schorn, clarinette

21h15,

à l'issue de ce concert, **dîner viennois**
au restaurant Relais Plaza

menu réalisé par les soins du chef Christian Domschitz du mythique restaurant le Vestibül de Vienne, en collaboration avec le chef exécutif au Relais Plaza, Philippe Marc.`

RESERVATIONS

Réservez votre place pour cette soirée exceptionnelle du 11 avril au [Plaza Athénée](#)

FORMULE comprenant :

- Le cocktail au salon Organza avec une coupe de champagne
- Le concert d'une heure au salon Haute Couture
- Le diner (entrée, plat, dessert – boissons et café compris) au Relais Plaza

100 places disponibles – Tarif : 235 euros / personne

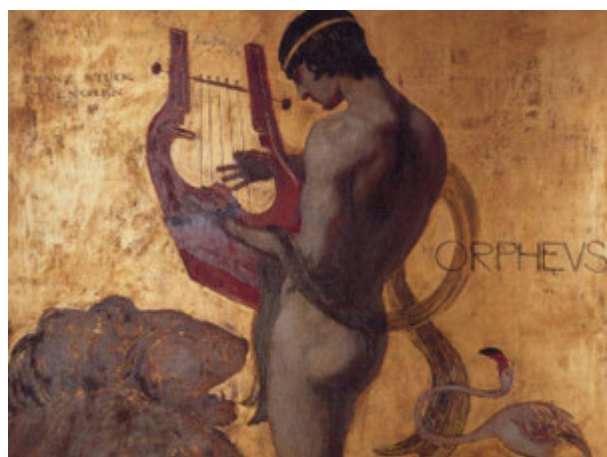
Réservations au **+33 (0)1 53 67 65 97**

par email à **charlotte.bellini@dorchestercollection.com**



Salon Haute couture du Plaza Athénée, écrin idéal pour une soirée chambriste exceptionnelle (DR)

LUXEUIL (VOSGES). L'ORFEO magicien des Timbres



LUXEUIL (VOSGES). Le 29 avril 2018, 18h. Les Timbres jouent Orphée. En préambule à l'opéra de Monteverdi qui ouvre la 25^e édition du festival Musique et mémoire (13 juillet 2018), le collectif associé au Festival des Vosges du sud, propose une immersion inédite dans

l'histoire du poète de Thrace, avec le concours des élèves des écoles de musique. C'est un spectacle inédit qui allie partage et transmission, tout en permettant aux instrumentistes de travailler et répéter pour le spectacle de cet été... Avec Marc Mauillon annoncé dans le rôle titre, cette nouvelle lecture pourrait régénérer notre approche de l'oeuvre, d'autant qu'à Musique et Mémoire, Les Timbres, inspirés par le risque et le défi, avaient déjà abordé l'opéra (Lully, version inédite de la très rare mais sublime Proserpine : [voir notre reportage vidéo Proserpine de Lully au Festival Musique et Mémoire, été 2015](#))



Les Timbres, 3 tempéraments oniriques et complices qui dévoilent la pensée secrète des partitions. L'ensemble est en résidence au Festival Musique et Mémoire.



C'est tout cela que porte chaque année, **Fabrice Creux**, directeur et fondateur du [Festival laboratoire MUSIQUE ET MEMOIRE dans les VOSGES DU SUD](http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans/) (cette année, édition des 25 ans, du 29 juillet 2018 : lire ici toute la – fabuleuse-programmation).

<http://www.classiquenews.com/festival-musique-memoire-2018-les-25-ans/>



Le mythe raconte le voyage de celui qui a traversé les mondes souterrains, mais avant, a embarqué avec Caron, pour passer le fleuve infernal Styx, puis chanter, émouvoir, convaincre... De fait, par son chant incarné, sa douleur sublimée, Orphée est bien le père de tous les chanteurs et de tous les artistes qui expriment les peines et les tourments de l'âme tragique, amoureuse, désirante... Si Don Giovanni de Mozart est l'opéra des opéras, Orfeo de Monteverdi (1607) est le premier opéra de l'histoire musicale, certes encore éclectique dans sa forme mi Renaissance (choeur madrigalesques des bergers associés à la Pastorale) et prémices baroques (monodie accompagnée; aria, arioso, lamento,...), mais d'une première cohérence et d'une

unité incontestable dans son plan poétique (ce malgré les deux fins possibles : apothéose d'Orfeo aux côtés d'Apollon / ou mort d'Orfeo malheureux, déchiqueté par les bacchantes).

Auprès des écoles de musiques et avec le concours des bibliothèques, Les Timbres qui joueront Orfeo en ouverture du Festival Musique et Mémoire 2018 (vendredi 13 juillet 2018 à la basilique de Luxeuil-les-Bains), proposent auparavant un nouveau spectacle découverte sur la figure du Poète antique. Y sont sensibilisés et y participeront, plusieurs élèves des écoles intéressés par le sujet, désireux de faire partie d'un spectacle... Le spectacle du 29 avril à Luxeuil, marque l'aboutissement d'une série de sessions et ateliers, organisée avec les enfants et adolescents depuis le 23 avril... à Lure, Luxeuil-les-Bains, Héricourt, Champagny, Fontaine-les-Luxeuil...

Le mythe d'Orphée
Dimanche 29 avril 2018, 18 h
Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains



INFOS et RESERVATIONS

sur le site du Festival Musique et Mémoire
<http://www.musetmemoire.com/article.php?id=356>

APPROFONDIR

Le Mythe fondateur de la musique et de l'opéra

Présentation du mythe d'Orphée sur le site de Musique et

Mémoire :



Un mythe fondateur et une œuvre maîtresse : « Monteverdi se trouve à Milan, et loge chez moi ; [...] Il m'a montré les vers et fait entendre la musique de la fable que Votre Altesse a fait représenter ; tant le poète que le musicien ont si bien dépeint les passions de l'âme qu'il n'est pas possible de faire mieux. La Poésie est belle dans son invention, encore plus belle dans sa disposition, excellente dans l'élocution ; mais on ne pouvait s'attendre à moins d'un bel esprit

comme M. Striggio. Quant à la Musique, tout en respectant ses convenances, elle sert si bien la Poésie, qu'on ne pourrait en attendre de meilleure. » (22 août 1607, lettre de Cherubino Ferrari, Milan, au Duc Vincenzo Gonzaga, Mantoue). [LIRE notre dossier complet l'ORFEO de Monteverdi par Les Timbres](#)

Illustrations : Orphée et Eurydice dans un paysage (Corot) – Orphée par le sculpteur Canovas (DR)

Opéra de Tours : nouvelle production événement du Songe d'une nuit d'été de Britten

TOURS, Opéra. Les 13, 15 et 17 avril 2018.

BRITTEN : *Songe d'une nuit d'été* (*A Midsummer Night's Dream*) plonge au cœur de l'illusion amoureuse en labyrinthe des coeurs qui éprouvent chaque protagonistes qu'il soit souverain, comédien, homme ou fée, voire « rustre » (rustics)... Entre fable et drame tragique, légende onirique et action théâtrale, **Benjamin Britten (1913-1976)** a conçu une suite musicale à la pièce de Shakespeare (créée dans les années 1590) d'une toute autre inspiration que celle de son prédécesseur sur le même sujet, Mendelssohn (dont il chantait adolescent la partie d'alto). La comédie amoureuse cible la gravité de l'amour manipulateur, son oeuvre illusoire ; il ne rend pas heureux, il désespère les âmes éprouvées, trompées, égarées. Comme *The Rape of Lucrezia* (*Le Viol de Lucrece*), Britten approfondit encore sa propre conception de l'opéra de chambre anglais, viscéralement théâtral, mais d'une fausse légèreté dans sa réalisation : *Midsummer* a été conçu pour le festival d'Aldeburgh, fondé 10 ans auparavant par Britten (1948).



Un opéra anglais, néo baroque

(Purcellien) sur les enchantements de l'amour

En 7 mois, le compositeur adapte le livret avec son compagnon (passant de 5 à 3 actes), le ténor Peter Pears ; puis met en musique la trame ainsi réécrite en octobre 1959. Au printemps 1960, tout est en place pour la création le 11 juin suivant, le nouvel opéra inaugure la nouvelle salle du festival le Jubilee Hall. L'accueil est mitigé, car la lyre de Britten s'est comme conceptualisée, sur un mode allégorique, d'après la passion et l'illusion shakespearienne. Sans sujet réaliste ou historique, par le seul biais du rêve et d'un conte féerique, Britten aborde un thème qui lui est cher : l'innocence fragilisée; en l'occurrence celle des elfes ; à la facétie des fées et des elfes, d'une insouciance magicienne, Britten oppose le monde des hommes, ici une troupe de comédiens (les mortels impuissants face à l'amour)... LIRE notre présentation complète du Songe d'une nuit d'été de Britten d'après Shakespeare...



BRITTEN, Un SONGE D'UNE NUIT D'ETE,
A Midsummer night's Dream
Nouvelle production

TOURS, Opéra / Grand Théâtre

Vendredi 13 avril 2018 – 20h

Dimanche 15 avril 2018 – 15h

Mardi 17 avril 2018 – 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.operadetours.fr/a-midsummer-night-s-dream>

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra en trois actes, Op.64

Livret de Benjamin Britten et Peter Pears d'après William Shakespeare

Créé le 11 juin 1960 au Festival d'Aldeburgh

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours et Conseil Départemental d'Indre-et-Loire

Première représentation à l'Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier

Mise en scène : Jacques Vincey

Décors : Mathieu Lorry-Dupuy

Costumes : Céline Perrigon

Lumières : Marie-Christine Soma

Oberon : Dimitry Egorov

Tytania : Marie-Bénédicte Souquet

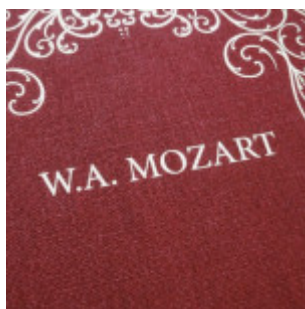
Puck : Yuming Hey

Theseus : Thomas Dear
Hippolyta : Delphine Haidan
Hermia : Majdouline Zerari
Helena : Deborah Cachet
Lysander : Peter Kirk
Demetrius : Ronan Nédélec
Bottom : Marc Scoffoni
Quince : Éric Martin-Bonnet
Flute : Carl Ghazarossian
Snout : Raphaël Jardin
Starveling : Yvan Sautejeau*
Snug : Jean-Christophe Picouleau*



FUSSLII : Oberon, Titania et Puck face à une ronde des fées
(DR), vers 1786

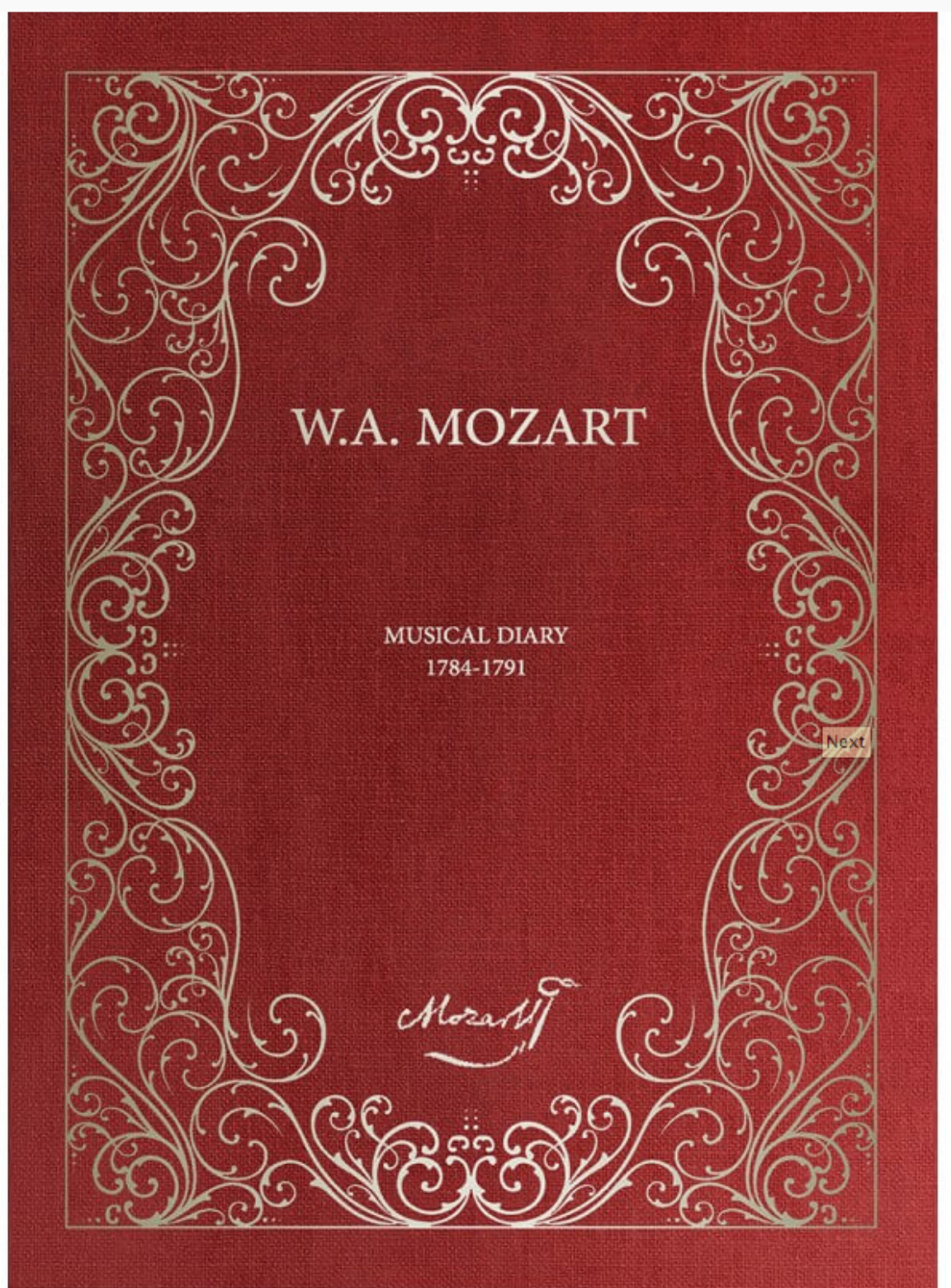
Publication, événement. Le Carnet de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint- Pères)



Publication, fac simulé, événement. Carnet / Verzeichnüss aller meiner Werke de Wolfgang Amadeus MOZART (Editions des Saint-Pères). L'éditeur de manuscrit Saint-Pères édite en grand format le journal personnel de Mozart, son carnet qui contient ses partitions achevées, de 1784 à sa mort.

Dans son **Carnet personnel**, autographe exceptionnel, écrit pendant 7 années et jusqu'à 3 semaines avant sa mort (**de février 1784 à sa mort en 1791**), le divin Mozart nous a laissé un éclairage saisissant sur les dernières années de sa vie si courtes et si intenses. Des portées manuscrites, des séries de mélodies, de partitions annotées... Ainsi Wolfgang se dévoile au fil d'une écriture sensible, frénétique, sans ratures. Les éditions des Saint-Pères éditent le fac simulé de ce manuscrit personnel qui permet de (re)découvrir l'atelier musical du génie salzbourgeois, dans l'intimité de son travail. Jusqu'à sa mort à 35 ans en 1791, Mozart regroupe l'essentiel de ses recherches musicales, synthétise une partie importante de ses

réalisations. C'est un journal de bord à la fois méticuleux et emblématique de son processus de création et de composition.



Le Carnet – intitulé ***Verzeichnüss aller meiner Werke,***

ou Répertoire de mon travail – témoigne de l'âge d'or, en termes créatifs, de la vie du musicien. Mozart le tient scrupuleusement à jour, et de façon chronologique; les morceaux connus côtoient les partitions mineures mais ce sont toutes des compositions achevées qui y sont déposées – c'est la raison pour laquelle le Requiem n'y figure pas.

Deux quatuors dédiés à son ami Haydn, Les Noces de Figaro en collaboration avec Lorenzo Da Ponte, la sérénade Une petite musique de nuit, un Adagio en B mineur pour piano, la Symphonie n°40 en sol mineur (bouleversante apothéose de son génie symphonique, déjà préromantique), l'ouverture de La Flûte enchantée... ultime chef d'oeuvre lyrique composé simultanément à son dernier seria, La Clemenza di Tito. Le manuscrit provient de la Stefan Zweig Collection – un fond constitué par l'écrivain autrichien, enrichi ensuite par ses héritiers à Londres. Le Carnet, acheté par Zweig aux enchères en 1935, fut confié au British Museum en 1956 puis à la British Library en 1986.

Le père de Wolfgang, Leopold, qui avait jadis établi une liste des compositions de son fils entre ses 7 et 12 ans, et avec lequel Mozart séjourna à Salzburg peu de temps avant de commencer le Carnet, fut probablement à l'origine de cet esprit d'inventaire. À la même époque, Mozart commence aussi à tenir des comptes très précis de ses revenus – issus de concerts, de leçons particulières, de séries symphoniques et des créations de ses concertos pour piano, etc. Son train de vie à Salzbourg est bien documenté de cette façon.

Organisation de l'inventaire autographe



Sur la page de gauche, Mozart indique la date de la composition, son titre et les instruments requis. On y trouve aussi parfois le nom des instrumentistes et des chanteurs auxquels elle est destinée : Aloysia Lange, dont Mozart fut amoureux ; Josepha Hofer, première interprète de la Reine de la Nuit... Sur la page de droite, l'incipit de la partition qui est noté.

Certaines numérotations ou signets, à l'encre noire ou marron, sont sans doute des ajouts ultérieurs de sa femme, Constanze, ou de l'éditeur Johann André.

Quelques entrées correspondent à des partitions perdues ou détruites. Enfin, certains incipit diffèrent des partitions « officielles » : Mozart s'autorise des corrections tardives, sur partitions (hors Carnet). De même que les dates du Carnet sont parfois en décalage : il arrive à Mozart de faire jouer un morceau avant de le répertorier, ou de reprendre des compositions antérieures à 1784 pour les retravailler.

Le Catalogue / Répertoire personnel est donc édité en fac-simile : s'y dévoile dans son immédiateté la formidable écriture du compositeur de génie, première source d'admiration et de renseignement pour les amateurs, chercheurs, historiens, musicologues. La qualité de l'édition, le soin apporté à la publication des feuilles originelles du manuscrit britannique sont remarquables.



FAC SIMILE, manuscrit, événement. W.A. Mozart, Carnet 1784-1791, [Éditions des Saints-Pères](#). 1000 exemplaires numérotés, parution le 26 mars 2018.

Coffret en Français, Allemand, Anglais. Edition fac simulé évènement, CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2018

JUAN DIEGO FLOREZ chante MOZART



ARTE, dim 6 mai 2018, 18h40. JUAN DIEGO FLOREZ chante MOZART. 

C'est une vedette dans son pays (Pérou), une sorte « trésor national vivant », et qui s'est surtout, essentiellement illustrée dans la maîtrise du bel canto romantique italien, c'est à dire dans les opéras de Rossini, Donizetti, Bellini (les compositeurs avant Verdi). Rossini

est son auteur fétiche, celui qui l'a propulsé au firmament du

panthéon des meilleurs chanteurs du XX^e. Après les Alfredo Krauss, Niccolai Gedda (qui ont défriché cependant un répertoire plus étendu jusqu'à exceller dans l'opéra français... ce qu'il ne chante pas ou rarement sur scène), Juan DIEGO FLOREZ se consacre à présent, – évolution naturelle de sa carrière et de ses choix artistiques, vers Mozart. L'agilité, le phrasé, le legato, la subtilité de l'émission, sans omettre la justesse de l'intonation comme la pureté de l'articulation de la langue, doivent ici être totalement maîtrisés. Voilà pourquoi, souvent, les grands belcantistes en particulier rossiniens, sont aussi de très bons mozartiens.

Juan Diego Florez a récemment édité son premier album exclusivement mozartien (enregistré en 2016, publié en octobre 2017) : collection d'airs et de héros qui par son incarnation, semblent comme régénérés tant son chant est intense, juvénile, naturel : ainsi en est-il d'Idomeno, Ottavio, Titus (excellent), Belmonte (en allemand)... De sorte que si aujourd'hui, le munichois Jonas Kaufmann fait figure de heldentenor dans le répertoire romantique germanique (Wagner, Schubert...) mais aussi dans les opéras de Verdi et de Puccini, la grâce élégantissime de Juan Diego Florez brille sans égal chez Rossini, Bellini et à présent Mozart. A suivre.

Voici ce qu'écrivait notre rédacteur dans sa critique du cd Mozart par Juan Diego Florez :

« Son TITUS éblouit par son humanité, celle d'un cœur terrassé par l'exemple moral et l'amour transcendant qu'il reçut de Bérenice. Soudain ce chant se fait leçon et apprentissage d'un humanisme devenu fraternité concrète et vivante ; et la vérité du dernier opéra de Mozart prend alors son sens: ce qu'apporte le ténor au personnage est incomparable. L'idéal politique surgit devant nous ... »

LIRE notre critique complète : Juan Diego Florez chante Mozart (1 cd SONY classical)



<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-recital-lyrique-comp-te-rendu-critique-juan-diego-florez-mozart-la-scintilla-minesi-2016-1-cd-sony-classical/>

ARTE, dim 6 mai 2018, 18h40. JUAN DIEGO FLOREZ chante MOZART.

APPROFONDIR

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-recital-lyrique-comp-te-rendu-critique-juan-diego-florez-mozart-la-scintilla-minesi-2016-1-cd-sony-classical/>